

## 8 LA QUESTION

Jeux paralympiques de Paris 2024

# Comment favoriser l'inclusion par le **SPORT** ?

### 16 L'ÉVÉNEMENT

**Régime agricole**  
Face aux épreuves :  
la mobilisation !

### 20 TERRITOIRES

**Concours le Pré Vert**  
L'agriculture  
à l'affiche

### 24 MIEUX-VIVRE

**Réseau Sentinelles**  
Déploiement renforcé  
en 2024

# Portrait

LE PORTRAIT



“ Il fallait avoir 18 ans minimum le 24 mai pour participer au mondial. Je suis né le 20 mai 2006. J'ai eu 18 ans quatre jours avant. C'était bien fait quand même ! ”

Benoît Toutain

# TOUTAIN ART D'ÊTRE BERGER !

« *Moi, tant qu'il y a de la brebis, je suis content !* » Entre les Ovinpiades nationales et mondiales, Benoît Toutain a été servi !

« *Meilleur jeune berger de France* » puis « *Meilleur jeune berger du monde* », ce passionné de 18 ans nous laisse bouche bée !

Avec des parents à la tête d'une exploitation de vaches laitières à Saint-Quentin-des-Prés dans l'Oise, devenir éleveur était une évidence pour Benoît Toutain. Mais avant le 20 mai 2018, il était loin de penser que ce serait d'ovins. En ce jour d'anniversaire, ses parents offrent à chacun de leurs jumeaux une brebis. Pour Benoît, le cadeau en renferme un second : la naissance d'une passion.

De deux, il passe à quatre puis, petit à petit, à 50, 60... Parallèlement, le jeune éleveur poursuit sa scolarité à la Maison familiale rurale (MFR) de Songeons, à 10 kilomètres de chez lui. En ligne de mire un Bac pro Conduite et gestion des exploitations agricoles. Il jongle entre son troupeau, les cours et les semaines en alternance chez un éleveur : « *Tôt le matin, tard le soir. Mais ça se fait bien quand on est passionné. Il ne faut pas faire ça à contre-cœur, la qualité n'y serait pas. Maintenant j'ai 120 brebis. Je me suis installé dans des bâtiments qui ne servaient pas ou très peu. Là, j'empiète un peu chez mes parents mais ça va encore* ». Et les parents, pas trop déçus qu'il s'oriente vers les brebis ? « *Ils m'ont toujours suivi. Le plus important pour eux c'est que l'on fasse ce qu'on aime. Et puis mon frère jumeau est, lui, piqué de vaches laitières !* »

En Terminale cette année, notre passionné est inscrit par sa formatrice aux Ovinpiades nationales. Comme pour tout ce qui concerne les brebis, Benoît s'investit dans la compétition. Il finit deuxième au concours régional. Le ticket en poche pour le national, Benoît se prépare. En plus du savoir transmis par l'éleveur chez qui il travaille

en alternance, il s'entraîne avec un technicien de la Chambre d'agriculture. À Paris, il s'impose face à une quarantaine de concurrents après six épreuves pratiques et deux épreuves théoriques. Le voici, avec la meilleure bergère de France, en route pour les Ovinpiades mondiales. « *On partait une semaine à travers la France. Des visites de sites en lien avec la filière étaient programmées dans différentes régions, les épreuves se déroulaient sur trois jours. Ça avait l'air plutôt intéressant, lâche notre champion. Mais il fallait quand même s'entraîner un peu parce que ça allait être du top niveau.* » Aux épreuves du national s'ajoutent la pose de clôture et la tonte. « *Sans savoir que je participerais au concours, j'ai demandé à mon patron de m'apprendre la tonte il y a un an. Avant les mondiaux, je suis allé dans plusieurs exploitations où des tondeurs m'ont enseigné une autre technique. Maintenant, je sais le faire de deux façons différentes, de la main droite et de la main gauche.* »

## 29 participants, 17 nations

« *Je ne croyais pas trop en la victoire, confie Benoît, mais je me suis dit que ça allait être une semaine incroyable.* » Et, en effet, elle a été à la hauteur de ses espérances : « *Il n'y avait pas d'esprit de compétition en dehors des épreuves. Chaque jour, la région où nous étions organisait une soirée. C'était l'occasion de discuter, d'échanger et de découvrir de nouvelles techniques. C'était vraiment cool* ». La remise des prix a lieu à Rambouillet où les participants ont visité la Bergerie nationale : « *Ils ont annoncé les résultats en partant des derniers. Plus ça avançait et plus je me disais que j'étais quand même bien placé ! Je ne pensais pas être dernier mais pas non plus dans les 10 premiers* ». 9, 8, 7, 6, 5... quand la quatrième place est annoncée, Benoît est le seul garçon encore en lice. Quoi qu'il adienne, il sera « *Meilleur jeune berger du monde* ». 3, 2... Le voilà sur le toit de la bergerie mondiale. « *C'est une belle récompense et aussi une fierté parce que ça montre qu'il y a de l'avenir en France même si l'élevage de moutons est plus développé dans d'autres pays comme l'Australie, l'Écosse, l'Irlande, la Nouvelle-Zélande ou l'Angleterre* ».

Son avenir à lui ? Il est tout tracé : le bac en poche, il pense dans un premier temps travailler à mi-temps sur l'exploitation familiale avant de s'installer à son compte et vivre de sa passion.

Frédéric Fromentin

### DATES-CLÉS

20 mai 2018

24 février 2024

31 mai 2024

Ses parents lui offrent une brebis pour ses 12 ans

Devient meilleur jeune berger de France

Sacré meilleur jeune berger du monde

## SOMMAIRE

### En une :

Le basket fauteuil est l'une des 23 disciplines des jeux paralympiques (lire en page 12).

## 2 LE PORTRAIT

### Benoit Toutain

Toutain art d'être berger

## 7 L'ESSENTIEL

L'actu des régions et de l'institution

## 8 LA QUESTION

### Jeux paralympiques Paris 2024

Comment favoriser l'inclusion par le sport ?

## 16 L'ÉVÉNEMENT

### Régime agricole

Face aux épreuves : la mobilisation !

## 20 TERRITOIRES

### › Concours le Pré Vert

L'agriculture à l'affiche

### › Pascale Chassard

L'engagement, une affaire de famille

### › Franche-Comté

À la rencontre des jeunes audacieux

## 24 MIEUX-VIVRE

### › Emploi, logement et intergénérationnel

Un foyer pour tous dans le Gers

### › Réseau Sentinelle

Déploiement renforcé en 2024

### › Don alimentaire et soins de proximité

Deux nouveaux partenariats

## 28 LA BONNE NOUVELLE

### Une nouvelle aide financière

Interdit de se passer de colo

## ÉDITORIAL

# Horizon 2030

À l'heure où le contexte dans lequel notre institution évolue est marqué par un début d'été particulièrement chargé sur le plan des échéances politiques, ainsi que par la suspension des travaux parlementaires, la MSA maintient le cap. Bien plus, elle vient de conforter le sien. Notre plan stratégique MSA 2030, fruit d'un travail collaboratif engagé depuis plus d'un an, a été approuvé par l'assemblée générale de la caisse centrale le 25 juin à Lille. Il définit notre feuille de route pour les cinq ans à venir (lire en page 16).

Les principaux axes de notre plan incluent le soutien aux transformations agricoles, la simplification de la protection sociale, l'accompagnement des territoires ruraux, le développement d'innovations sociales et la mobilisation de nos savoir-faire dans une logique d'engagement social durable. Son adoption à une large majorité traduit notre volonté de positionner la MSA comme un acteur indispensable pour les pouvoirs publics dans l'élaboration et la mise en œuvre des dispositifs répondant aux besoins des populations rurales et des secteurs fragiles.

Ce document ambitieux, élaboré avec la participation de l'ensemble du réseau, est aussi conçu pour conforter notre rôle d'acteur de référence sur les territoires ruraux et devra rapidement se traduire en actions concrètes. Les salariés et les délégués joueront un rôle clé dans sa mise en œuvre.

Ensemble, faisons de ce plan une matrice fondamentale afin que la MSA continue d'innover au service de ses adhérents et du monde agricole. Cela fait partie intégrante de notre raison d'être. Grâce à l'étendue et l'agilité de notre réseau, notre capacité de mobilisation, notre guichet unique et notre esprit d'initiative très fort, restons un laboratoire d'idées inspirantes pour l'ensemble de la sécurité sociale et continuons d'œuvrer à l'amélioration de la santé et de la qualité de vie des Français.

Je vous souhaite à toutes et à tous de passer un bel été.

Jean-François Fruttero,  
président de la MSA.



## Le Bimsa n°241 | Juillet - Août 2024

Caisse centrale de la Mutualité sociale agricole – 19, rue de Paris – CS 50070 – 93013 Bobigny Cedex – Tél. : 01 41 63 77 77 – [www.msa.fr](http://www.msa.fr) – Le Bimsa : dépôt légal à parution – CPPAP : 1026M 05851 – ISSN : 1298-9401 – Directeur de la publication : Anne-Laure Torrèsin – Comité d'orientation : Jean-François Fruttero ; Philippe Moïnard ; Annie Aublanc ; Didier Cuniac ; Sabine Delbosc-Naudan ; Thierry Girard ; Régis Jacobé ; Bernard Simon – Rédacteur en chef : Alexandre Roger – Rédacteur en chef adjoint : Franck Rozé – Rédacteurs : Frédéric Fromentin ; Celine Lucas ; Marie Molinario ; Simon Playout ; Fatima Souab – Maquettiste : Delphine Levasseur – Conception : Christine Brianchon – Administration et abonnements : tél. : 01 41 63 73 31 – Abonnement 1 an : 11,60 € – Imprimeur : Riccobono Imprimeurs – Papier issu de forêts gérées durablement. Imprimé en France ■■■, sans sécheur, sans eau et sans chimie sur du papier recyclé et labellisé – [www.riccobono-imprimeurs.com](http://www.riccobono-imprimeurs.com) – Couverture : © Freepick – Éditorial : © Julien Froment/CCMSA Image



La reproduction d'articles du Bimsa est subordonnée à une autorisation préalable.





VAR

## Classe mannequin version phyto



Cet événement vise à sensibiliser les agriculteurs varois à l'importance du port d'équipements adaptés.

Le 28 mai, la MSA Provence Azur et la Chambre d'agriculture du Var ont organisé au Château Sainte-Roseline des Arcs-sur-Argens un défilé d'équipements de protection individuelle (EPI) et collective (EPC) phytosanitaires. Cet événement vise à sensibiliser les agriculteurs varois à l'importance du port d'équipements adaptés. Parfois mal connu et bien que vital, le port de dispositifs de protection est souvent perçu comme rébarbatif. Pour changer cette perception, les deux organisations professionnelles agricoles, avec 30 viticulteurs, maraîchers et oléiculteurs des groupes « Déphy », ont organisé un défilé des EPI sous un format convivial et informel.

Ce réseau regroupe l'ensemble des filières végétales françaises et constitue une action phare de la stratégie Écophyto 2030 qui vise à réduire l'utilisation des pesticides de 50 %, tout en maintenant une agriculture économiquement performante.

François Drouzy, directeur adjoint de la Chambre d'agriculture du Var, et Max Doleatto, délégué cantonal MSA, ont ouvert l'événement. Une table ronde a permis de discuter des pratiques des agriculteurs et des impacts des produits phytosanitaires. Marie-Pierre Vivier, conseillère en prévention des risques professionnels, et David Gleyze, infirmier en santé-sécurité au travail, ont abordé les risques et les mesures préventives.



FRANCE ENTIÈRE

## Dites-le-nous une fois

L'État automatise la transmission du quotient familial de la MSA et de la CAF vers les autres administrations. Les allocataires n'auront plus à fournir leur attestation pour diverses démarches. Les administrations actualiseront automatiquement les quotients familiaux, adaptant ainsi les tarifs des prestations.

Sécurisé et conforme au règlement général sur la protection des données (RGPD), ce service simplifie

les démarches, en ligne et en guichet, via France Connect. Concrètement, les allocataires des caisses de MSA n'auront plus besoin de fournir leur attestation de droits et leur quotient familial pour leurs démarches administratives pour déterminer le tarif des prestations municipales, de la cantine des collèges et des lycées, des transports publics locaux ou de la carte famille nombreuse pour les transports ferroviaires.



HÉRAULT

## Médecine et santé au travail

Du 4 au 7 juin, Montpellier a accueilli le 37<sup>e</sup> congrès de médecine et santé au travail, un événement majeur qui a rassemblé 3 200 participants. La MSA, représentée par Jean-Marc Soulat, médecin-conseil national, ainsi que les équipes de la direction de la santé-sécurité au travail de la CCMSA et de nombreuses caisses de MSA, a joué un rôle central lors de cet événement. La protection sociale agricole a proposé une série de conférences et d'ateliers sur des sujets essentiels tels que le risque chimique, l'actualité des maladies professionnelles en 2024, les expositions professionnelles hors et dans les exploitations agricoles, les travailleurs saisonniers et l'élargissement de la délégation des examens périodiques infirmiers en santé au travail. Ces interventions visaient à partager les dernières avancées et à échanger sur les meilleures pratiques en matière de santé et de sécurité au travail dans le secteur agricole.

La MSA Berry-Touraine a remporté le premier prix du poster scientifique, avec « Vini, Viti, Chimie ! » sur la maîtrise du risque chimique à chaque étape de la vinification.

Plus d'infos  
sur [ssa.msa.fr](http://ssa.msa.fr)



### Le chiffre

# 1,3

 million

C'est le nombre d'actifs agricoles au 1<sup>er</sup> janvier 2023, dont 820 000 salariés (+ 0,5 % en un an).



FRANCE

## Marpavision laisse entrer le soleil

L'annonce, le 5 juin, de la clôture de la première édition du concours de chant national, Marpavision, imaginé par la Fédération nationale des Marpa a fait vibrer le cœur de chanteurs amateurs sur tout le territoire. Cet événement inédit a été marqué par la participation de 32 candidats passionnés, dont 12 finalistes, témoignant d'une remarquable implication. Près de 10 000 votes ont été enregistrés, assurant un succès retentissant pour ce concours.

L'encouragement à renouveler ce type d'animation au sein du réseau Marpa a été fortement ressenti. En effet, l'importance de l'animation dans le quotidien des résidents a été



mise en lumière, tout comme le dynamisme des équipes qui ont su mobiliser leurs réseaux régionaux.

Les trois grands gagnants de cette édition, qui bénéficient chacun d'une dotation de 700 euros, sont :

- Marpa Les Jardins de Saint-Laurent et Les Grillons (MSA Île-de-France)

avec la chanson *Laissons entrer le soleil*.

- Fédération Marpa Nord-Pas-de-Calais (MSA Nord-Pas de Calais) avec la chanson *Hakuna ma Marpa*.

- Marpa de la Verchère (MSA Ain-Rhône) avec la chanson *Les copains d'abord*.

En remerciement de leur mobilisation, une surprise sera également envoyée aux 32 candidats. Rendez-vous est donné très vite pour le Marpavision 2025 !

Pour écouter la chanson gagnante c'est ici : [youtube.com/watch?v=bl4ssKuboBs](https://www.youtube.com/watch?v=bl4ssKuboBs)



milliards d'euros (88 % de prestations sociales)

c'est le total des dépenses du régime agricole au titre de l'année 2023, en hausse de 1 % par rapport à 2022.



LOT-ET-GARONNE

## Les petits gourmands ramènent leur fraise



Une plongée délicieuse dans l'agriculture de Sainte-Livrade-sur-Lot pour les écoliers.

Le mardi 11 juin, la MSA Dordogne, Lot-et-Garonne, en collaboration avec les élus de Villeneuve-sur-Lot, a accueilli avec enthousiasme une quarantaine d'élèves

de l'école primaire Sainte-Marie de Sainte-Livrade-sur-Lot, accompagnés de leurs parents et instituteurs, pour une visite immersive sur l'exploitation de Patrick Jouy, administrateur de la MSA.

Cette initiative, inscrite dans le cadre du projet de mandature des élus du secteur du Villeneuvois, visait à sensibiliser les jeunes générations aux métiers agricoles. Les participants ont eu l'opportunité de découvrir les coulisses de l'exploitation agricole, notamment la culture de la fraise, et ont partagé un moment convivial autour d'un goûter préparé en partenariat avec le restaurant solidaire « Hang'Ar », mettant à l'honneur les délices de la fraise.

Les délégués présents ont chaleureusement accueilli les visiteurs et ont répondu à leurs questions pour enrichir leur expérience.



DRÔME

## Santé des femmes

Le 1<sup>er</sup> juin à Nyons, la MSA Ardèche, Drôme, Loire a organisé une Journée de la santé des femmes, réunissant une centaine de participantes. Cette initiative a été saluée par des femmes souvent privées de suivi médical à cause du manque de temps et de médecins. Agricultrices, salariées et femmes d'exploitants ont effectué le déplacement pour faire le point sur leur santé. Divers professionnels étaient présents : gynécologues, nutritionnistes et médecins de la Maison de santé pluriprofessionnelle de Buis-les-Baronnies, ainsi que des partenaires comme Agir contre le cancer Drôme et le Centre d'information des droits des femmes. La prévention, notamment des cancers, était au cœur de l'événement. La caisse prévoit d'autres actions locales pour continuer à répondre aux besoins des femmes en Ardèche et dans la Loire.



ÎLE-DE-FRANCE

## L'agriculture en fête sur les toits de l'Opéra Bastille



Photos: Fatima Souab/Le Bimsa/Abblawow

Sur ce lieu hors du commun sont cultivées plus d'une centaine de variétés de légumes, de plantes aromatiques, de fleurs comestibles et même du houblon...

À l'occasion des Journées nationales de l'agriculture organisées du 7 au 9 juin dans toute la France, l'ensemble des acteurs du monde agricole a invité les Français à un moment de partage. Certains endroits exceptionnellement ouverts au public pour l'occasion sont bien cachés et nichés au cœur des grandes villes.

La ferme juchée sur le toit de l'Opéra Bastille, à Paris, a accueilli des visiteurs pas forcément mélo-

manes. Les maraîchers de l'opéra, qui y cultivent des légumes joufflus au son des œuvres de Mozart, Verdi et Puccini, ont présenté leur potager riche en légumes, aromates et fruits le samedi 8 juin. Vue imprenable sur les toits de Paris et la quasi-totalité des monuments emblématiques de la capitale garantie.

Pour plus d'informations sur ce projet innovant, rendez-vous sur le site [topager.com](http://topager.com).



FRANCE ENTIÈRE

## Inclusion & Ruralité, c'est reparti

Le 13 juin, le jury de l'appel à projets Inclusion & Ruralité a procédé à la désignation des projets et structures de l'économie sociale et solidaire qui seront soutenus et accompagnés dans le cadre de ce programme durant les trois prochaines années. La thématique de cette deuxième édition, « la contribution à la résilience alimentaire des territoires ruraux », est un choix fort qui a mobilisé 87 candidatures recevables (réparties sur le territoire de 32 caisses de MSA). Au final, ce sont 35 projets lauréats retenus par ce jury, à découvrir sur le site Inclusion & Ruralité, qui constituent la nouvelle promotion. Rappelons les quatre enjeux majeurs d'Inclusion & Ruralité : agir pour une société plus inclusive et renforcer

la réponse aux besoins sociaux des territoires ruraux ; consolider les structures de l'insertion par l'activité économique existante afin de renforcer l'offre d'insertion sur le territoire national ; soutenir les structures contribuant à la résilience alimentaire des territoires ; participer à la dynamisation et au développement économique des territoires ruraux.



Pour découvrir les lauréats : [inclusion-ruralite.msa.fr](http://inclusion-ruralite.msa.fr)

## AGENDA



Marne

### Foire de Châlons

→ du 30 août au 9 septembre

La 78<sup>e</sup> édition du deuxième rendez-vous agricole français, avec ses plus de 750 exposants, son salon de l'agroéquipement et son festival, se tient au Capitole à Châlons-en-Champagne.

» [Foiredechalons.com](http://Foiredechalons.com)

Doubs

### Les Terres de Jim

→ du 6 au 8 septembre

Grande fête agricole en plein air et événement incontournable de la rentrée, les Terres de Jim installent leur 10<sup>e</sup> édition dans le Doubs. Au programme : la finale nationale de labour, un marché de producteurs, des animaux, des animations pour petits et grands, etc.



» [Lesterresdejim.com](http://Lesterresdejim.com)

Maine-et-Loire

### Salon du Végétal

→ du 10 au 12 septembre

Le Salon du Végétal ouvrira ses portes du 10 au 12 septembre, au parc des expositions d'Angers. Un lieu privilégié d'échanges pour décrypter les tendances, mettre en relation l'offre et la demande du végétal, et proposer des solutions de distribution, commercialisation, aménagement, valorisation et prescription du végétal.

» [salonduvegetal.com](http://salonduvegetal.com)

Ille-et-Vilaine

### Space 2024

→ du 17 au 19 septembre

Le salon international de l'élevage est de retour au parc des expositions de Rennes. L'innovation, les jeunes et la question climatique seront au cœur de cette 38<sup>e</sup> édition qui attend près de 1 200 exposants et 90 000 visiteurs professionnels.

» [space.fr](http://space.fr)

Jeux paralympiques de Paris 2024



# Comment **FAVORISER** l'inclusion par le **SPORT ?**

Du 28 août au 8 septembre, Paris accueillera les Jeux paralympiques : le monde entier vibrera aux côtés des 4 400 athlètes, en lice dans 549 épreuves. Qu'ils œuvrent dans l'ombre des sportifs, portent la flamme, arbitrent ou concourent en dépassant leur handicap, tous partagent le rêve olympique. Ce dossier explore les défis et les succès des athlètes en situation de handicap et de ceux qui rendent leur rêve possible, soulignant l'importance de l'accessibilité et le chemin qu'il reste à parcourir pour ouvrir à tous le maximum de disciplines, en particulier en milieu rural.

# Alexandre Allain, PORTEUR D'ESPOIR

Alexandre Allain a porté la flamme olympique à Sainte-Suzanne-et-Chammes en Mayenne. Une fierté pour lui. Atteint de mucoviscidose, il veut sensibiliser au don d'organes, à la maladie et au handicap.

**E**n 2017, Alexandre Allain a reçu une greffe des deux poumons. Atteint de mucoviscidose<sup>(1)</sup> depuis la naissance, sa capacité respiratoire a diminué drastiquement, jusqu'à atteindre les 6 %. Cette greffe lui a permis de revivre. Mais surtout, de pouvoir profiter à fond de sa passion : le sport.

Depuis, il enchaîne les projets, notamment les défis sportifs. Il a traversé une partie de l'Atlantique à la voile, couru le Marathon de Paris, participé à un triathlon de l'extrême appelé Half Ironman, littéralement « mi-homme de fer », comprenant 1,9 km de natation, 90 km de vélo et 21,1 km de course à pied, couru L'Ultra Marin – il a parcouru 175 km en relais, pour un temps total de 22 h 54, avec trois coéquipiers –, mais aussi écrit un livre autobiographique *Un souffle d'espoir*<sup>(2)</sup>. « Depuis 10 ans, je me lance dans des projets d'aventure et sportifs pour sensibiliser au handicap et à la maladie », explique le jeune homme de 28 ans. Cette année, un autre challenge s'est présenté à lui.

En janvier, cet habitant de Sablé-sur-Sarthe apprend qu'il fait partie des 11 000 personnes qui porteront la flamme pour les Jeux olympiques.

C'est l'association *Nous-mêmes* qui dépose son dossier de candidature. Basée au Mans, dans la Sarthe, la structure dont il est le parrain a pour projet de proposer des habitats inclusifs par le biais de colocations ouvertes aux personnes en situation de handicap. Une idée qui plaît à Alexandre Allain. « Pour moi, c'est important qu'elles puissent avoir une vie comme tout le monde et être indépendantes », rappelle-t-il.

## Moment chargé d'émotions

La flamme a commencé sa course le 16 avril en Grèce. Elle a ensuite débarqué à Marseille à bord du Belem, le dernier grand voilier français, construit à Nantes en 1896. Elle circulera de torche en torche pendant 69 jours, sur 5 000 km et traversera en tout 52 villes en métropole et en outre-mer. Elle terminera sa course le 26 juillet, lorsque la vasque se substituera au chaudron pour ouvrir les Jeux.

C'est à Sainte-Suzanne, en Mayenne, le 29 mai dernier, qu'Alexandre Allain reprend le flambeau aux alentours de 12 h 30. Entouré de ses amis, de sa famille et

de ses partenaires, l'émotion est forte. Le moment pour lui de faire une rétrospective de tout ce qu'il a accompli jusqu'ici. « En plus de mes proches, j'ai vu tous ces inconnus qui m'attendaient à la sortie du bus. Je me suis rappelé les périodes difficiles que j'ai traversées. » Et même si pour certains, ce passage de flamme ne veut rien dire, pour lui, c'est important. « C'est un acte symbolique. Cette flamme, c'est un message d'espoir, une manière de dire à toutes les personnes qui attendent une greffe qu'il ne faut rien lâcher. Regardez où j'en suis aujourd'hui ! »

Plus que pour son propre plaisir, les exploits sportifs d'Alexandre Allain sont surtout un moyen de sensibiliser au handicap et à la maladie mais aussi au don d'organes qui lui a permis d'être là aujourd'hui. Son rêve ? Que le mot « inclusion » n'ait plus besoin d'exister. Pour lui, plus les handicaps seront visibles dans la société, et plus ils feront partie de la « normalité ». « Quand j'étais petit, un enfant venait à l'école en fauteuil roulant et avec son chien. On avait l'habitude et ça ne nous semblait pas bizarre qu'un chien soit présent dans la classe. » Les Jeux paralympiques sont un excellent moyen de mettre en lumière ces « oubliés du quotidien ». Porter la flamme représente une occasion en or de toucher le grand public sur des sujets qui lui tiennent à cœur et qu'il défend avec détermination.

Alexandre pense aussi aux aidants, ces personnes qui « sacrifient leur vie pour une autre », selon ses mots. « Mes parents ont toujours été présents, comme ma sœur et mon frère. » Il a d'ailleurs fondé une société de production audiovisuelle avec ce dernier.

Pour le jeune Sarthois, « il n'y a pas d'obstacle insurmontable », et il le prouve à travers ses réussites. Conférences, exploits sportifs, engagement... Alexandre Allain a encore de nombreux rêves à réaliser ! À 28 ans, sa course vers de nouveaux défis ne fait que commencer.

**Coline Lucas**

(1) La mucoviscidose est la plus fréquente des maladies génétiques héréditaires. Elle touche principalement les voies respiratoires et le système digestif.

(2) Dans *Un souffle d'espoir*, Alexandre Allain raconte son parcours d'athlète mais aussi son plus grand défi : une greffe bi-pulmonaire. Ce livre autobiographique, paru en 2021, est coécrit avec Gérard Schaller et publié aux éditions Broché.



Photos : FFE-PSV



Para-dressage

1



# À BRIDES ABATTUES VERS LES JEUX PARALYMPIQUES



Dans l'ombre des athlètes, une équipe s'organise pour leur permettre de se concentrer sur leurs performances. Logements, aides financières, accompagnement... la Fédération française d'équitation (FFE) se met au pas de course pour les prochains Jeux paralympiques.

**À** quelques jours de la sélection officielle pour les Jeux paralympiques de dressage, ils piaffent d'impatience. Quatre couples – chevaux et cavaliers – seront sélectionnés pour représenter l'équipe de France de para-dressage (lire encadré). Des épreuves qui auront lieu du 3 au 7 septembre dans le parc du château de Versailles. Depuis plusieurs mois, la Fédération française d'équitation (FFE) est aux petits soins pour ses athlètes.

« On fait tout pour permettre aux cavaliers de se concentrer uniquement sur leurs performances », indique Fanny Delaval, cheffe d'équipe, cadre technique en charge du para-dressage à la FFE. Avec six olympiades au compteur, la cheffe d'orchestre sait de quoi elle parle.

« Les cavaliers de para-dressage sont des gens de la vraie vie qui ont toutes et tous un travail à côté. Depuis novembre 2023, ils ont tout plaqué

pour venir ici en s'arrangeant avec leur entreprise pour pouvoir s'entraîner tous les jours. C'est un vrai changement de vie qu'on essaye d'accompagner au mieux », explique la cheffe d'équipe.

Une partie des athlètes se sont installés dans deux centres d'entraînement. Chiara Zenati et Anne-Frédérique Royon s'entraînent à l'Institut français du cheval et de l'équitation (IFCE) de Saumur dans le Maine-et-Loire. En para-dressage, l'IFCE apporte un accompagnement personnalisé pour chaque sportif, et un suivi par des entraîneurs dédiés (écuyers du Cadre noir) et met à disposition installations et chevaux. Lisa Cez, Alexia Pittier, Vladimir Vinchon, sont quant à eux installés à Champcueil dans l'Essonne.

Pour permettre aux athlètes de se concentrer uniquement sur leur sport, la FFE propose des solutions concrètes. Pour commencer, sur le plan économique : logements, soutien logistique,

encadrement technique et financier... la Fédération propose des aides, des primes ou des bourses. Le fonds de dotation Equi'action permet quant à lui de préparer au mieux les couples cavaliers et chevaux sélectionnables en équipe de France dans les trois disciplines olympiques et paralympiques.

Des masterclass permettent également aux cavaliers de venir travailler et se préparer au mieux en se confrontant à des juges, parfois internationaux.

## Une équipe au poil !

Un staff fédéral est d'ailleurs dédié à ces sportifs en situation de handicap. « Ils sont très bien entraînés et chouchoutés. Ils ont une kiné, une préparatrice mentale, des grooms, des managers, des entraîneurs... », relève Marina Caplain Saint-André, l'entraîneuse privée de Vladimir Vinchon, Alexia Pittier et en partie de Lisa Cez.



2

## Le chiffre

**350** chevaux environ seront présents pour les épreuves de sports équestres aux Jeux qui comptent trois disciplines, le dressage, le saut d'obstacles et le concours complet d'équitation. Seul le para-dressage est prévu dans les épreuves paralympiques.

Même la gestion du stress entre dans l'entraînement des athlètes. « Les cavaliers concourent dans leur pays. C'est encore plus de pression qu'à l'étranger », note Fanny Delaval. « Il va y avoir un public motivé, des clameurs, un lieu impressionnant. Plus la pression médiatique... Tout ça est bien sûr à prendre en compte dans l'entraînement de nos sportifs. »

« Il faut pouvoir parer à tous les imprévus. On doit nous-mêmes être zen pour accompagner au mieux l'équipe. » La cheffe d'équipe a d'ailleurs pu mettre en pratique son self-control lors des Jeux de Tokyo de 2020. « J'accompagnais Chiara Zenati. Dans l'avion, elle a été cas contact d'un rugbyman testé positif au Covid. Elle n'a pas pu prendre le shuttle. J'ai donc dû l'amener à Tokyo en pilotant une voiture japonaise avec le volant à droite, les clignotants inversés, la circulation différente...avec la pression

1 Vladimir Vinchon, qui devrait faire partie de la sélection finale pour les Jeux, s'entraîne avec Marina Caplain Saint-André et son cheval Pégase Mayenne. Amputé d'une jambe, il doit particulièrement travailler son équilibre.

2 Fanny Delaval, ici en compagnie de Anne-Frédérique Royon et Chiara Zenati, a participé aux Jeux paralympiques organisés en 2020 à Tokyo.

de savoir si on allait y arriver... Ça a été une vraie expédition mais, heureusement, quand nous sommes arrivées, l'isolement a été levé et on a pu retrouver la jument de Chiara. » Une anecdote que Fanny Delaval aime raconter, qui reste un bon souvenir pour elle et la sportive, mais qui a nécessité une bonne dose de contrôle.

Cette épreuve démontre bien le lien que les athlètes et le staff fédéral ont développé au fil des années. « Toute l'équipe est liée et soudée. On se parle au moins une fois par semaine au téléphone », relève Fanny Delaval. L'expérience va « au-delà de l'aspect équestre » pour Marina. « C'est une expérience humaine très prenante. Et quand on voit qu'ils s'investissent autant, on ne peut que les admirer », note l'entraîneuse.

## Des chevaux bichonnés

Tout comme les cavaliers, les chevaux aussi sont chouchoutés. Considérés comme les binômes des sportifs – on les nomme de plus en plus des « couples » – ils doivent être en forme le moment venu. D'ailleurs

les chevaux sont choisis pour leurs performances, mais aussi par rapport au lien qu'ils nouent avec ces derniers. Les affinités qui s'établissent, leur collaboration et leur bien-être mental constituent une part importante des résultats.

« C'est bien une connexion particulière qui se noue avec les cavaliers qui ont un handicap, s'enthousiasme Fanny Delaval. Les liens qui se mettent en place sont exceptionnels. J'ai toujours été étonnée de voir comment les chevaux s'adaptent à leur cavalier. Un jour, j'en ai vu un faire un malaise vagal. Le cheval est un animal grégaire qui choisit la fuite en cas de danger. Pourtant, celui-ci s'est arrêté, il s'est contenu plutôt que de le mettre en difficulté. »

Un rapport qui mérite une attention particulière donc. Des soins de récupération mais aussi du repos sont prévus pour les chevaux. Car le bien-être animal semble aussi être devenu une composante importante dans les sports olympiques et surtout dans le dressage. Une vétérinaire fédérale suit les chevaux « avec amour » selon la cheffe d'équipe. « Et ils mangent beaucoup de carottes ! », s'amuse-t-elle. Une ostéopathe intervient également pour des massages et vérifier que tout va bien. « Et chaque cavalier a un groom – une personne qui prend soin des chevaux pendant les périodes de compétition, NDLR –, une sorte de nounou attitrée », explique Fanny Delaval. Au galop vers les médailles !

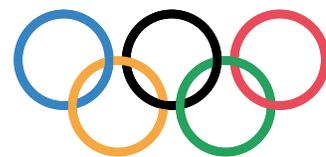
Coline Lucas

## Des compétitions adaptées

Le para-dressage, discipline des Jeux paralympiques, permet aux cavaliers avec différents niveaux de handicap de participer à des compétitions adaptées. Classés en cinq grades selon leur handicap, les cavaliers effectuent des reprises au pas, au trot, ou aux trois allures. Les juges évaluent la qualité d'exécution des figures, la précision du tracé et la connexion entre le cavalier et son cheval.



Plus d'infos sur [ffe.com/pratiquer/sante/handicap](http://ffe.com/pratiquer/sante/handicap)



matchs de Pro B, d'Euroleague mais aussi de l'équipe de France en compétition internationale. « C'est un quotidien qui demande certains sacrifices personnels car je voyage pas mal mais qui est très enrichissant en termes de liens humains. Au basket, on vibre jusqu'à la dernière seconde du dernier quart-temps ! » Depuis l'annonce des Jeux de Paris 2024, le quadragénaire n'a qu'une idée en tête : y participer. « J'ai entamé une formation de trois ans dans le but d'être nommé pour les JO, en compétition avec d'autres confrères officiels. Ce processus de sélection a été dense : beaucoup de déplacements, des évaluations, des cours d'anglais... Je remercie mes proches pour leur patience ! » Une ténacité qui a payé et une consécration qui émeut ce père de famille. « Lorsque j'ai reçu ma convocation officielle pour les Jeux paralympiques, j'ai eu du mal à y croire. En regardant les JO à la télé toutes ces années, jamais je n'aurais imaginé pouvoir y prendre part un jour. Ça n'arrive qu'une fois dans une vie. » Celui qui est aussi président du comité départemental de basket de Lot-et-Garonne aura la chance d'être logé au cœur du village olympique, dans la capitale. « En tant que représentant du corps arbitral, nous ne pouvons pas échanger avec les athlètes mais nous pourrions vivre cette ferveur. Bien sûr, la pression commence à monter car nous n'avons pas le droit à l'erreur lors des épreuves. Néanmoins, j'ai hâte, ça va être quelque chose d'unique... » Le tournoi de basket paralympique se déroule du 28 août au 8 septembre à l'Accor Arena, ex-palais omnisports de Bercy. Jeux, fête et matchs.

**Simon Playoult**

(1) Surnom donné à l'équipe nationale de basket des États-Unis emmenée par Scottie Pippen, Magic Johnson et Michael Jordan.

## Un Périgourdin aux JO

# LES YEUX DANS LES JEUX

**Il a constamment l'œil sur le chrono et le score. Emmanuel Brugière participe aux Jeux paralympiques de Paris 2024 en tant qu'officiel de basket, comprenez assistant de l'arbitre. Salarié de la MSA Dordogne, Lot- et-Garonne, ce fils de paysans vit un rêve éveillé.**

Là d'où il vient, les paniers avaient pour unique fonction de servir à ramasser des œufs. Pas à y lancer un ballon. Issu d'une famille d'agriculteurs, Emmanuel Brugière a grandi à Faurilles, village de 35 habitants, dans une ferme isolée du Périgord. Très loin de tout terrain de basket. Le voilà pourtant sélectionné aux Jeux de Paris 2024.

« Dans mon Sud-Ouest natal, il y a une forte culture rugbyistique. J'ai donc découvert le basket assez tardivement, au collège, en suivant notamment l'épopée de la Dream Team<sup>(1)</sup> lors des JO de 1992 à Barcelone. Ce sport est vite devenu ma passion. » Emmanuel Brugière crée alors la toute première équipe de basket du canton, avec quelques amis. « On a enregistré de sacrées défaites à nos débuts, mais qu'est-ce qu'on a rigolé. Ce fut une belle aventure ! » Parallèlement, il passe l'examen pour devenir arbitre, l'année de ses 16 ans, et commence à superviser des matchs à l'échelon local puis

régional. Jouer et arbitrer dans le rond central prend brutalement fin pour le Périgourdin à l'âge de 23 ans. « Un accident du travail m'a handicapé aux genoux mais ma motivation m'a poussé à rester aux abords du terrain en exerçant les fonctions d'officiel. » En bon intendant de la table de marque, il a en charge la gestion du temps, des temps-morts, la comptabilisation des fautes et des points. Dans son rôle d'assistance à l'arbitre de jeu, Emmanuel Brugière se fait un nom pour ses aptitudes dans les gymnases et les stades jusqu'aux plus hautes sphères du basket-ball français.

## Compétition internationale

Exerçant au service de la médecine du travail à la MSA sur le site d'Agen, Emmanuel Brugière est officiel de haut niveau depuis maintenant 5 ans. Cela veut dire qu'il officie lors des

## Le chiffre

**192** **basketteurs** en fauteuil roulant participent aux épreuves des Jeux paralympiques de Paris.



© Fatma Souab/Le Bimsa

Goalball

# LES RÊVES EN OR DE GWENDOLINE

Gwendoline Matos a terminé meilleure butteuse (71 but marqués) lors de la phase retour du championnat de France féminin de goalball organisée à Suresnes (Île-de-France) les 1<sup>er</sup> et 2 juin.

Le 25 juin, Gwendoline Matos a porté la flamme olympique à Maîche, commune du Doubs de 4 200 habitants. Du 29 août au 5 septembre, la joueuse numéro un de l'équipe de Besançon et membre de l'équipe de France féminine de goalball espère fouler le parquet du gymnase éphémère de la Porte de Versailles à Paris, où auront lieu les épreuves de cette discipline née en 1946.

« Je prépare ma sélection paralympique depuis 2016 avec un entraînement intensif, des stages réguliers et une préparation physique rigoureuse », explique l'athlète de 30 ans malvoyante qui ne connaîtra la réponse des instances nationales que quelques jours avant les épreuves. « Je suis concentrée sur cette compétition et sur les stages à venir avec l'équipe de France. Nous verrons si je fais partie de la liste finale. »

Le goalball est l'un des sports collectifs les plus populaires du monde paralympique. Inventé en 1946 pour aider dans leur réadaptation les vétérans de guerre ayant perdu la vue, il obéit à des règles assez simples.

Chaque équipe se compose de trois joueurs. Tous portent un masque opaque sur les yeux afin d'égaliser le degré de cécité. L'objectif : marquer un but en lançant au ras du sol un gros ballon rempli de grelots sonores. Ludique, physique et stratégique, le goalball développe des capacités sensorielles très utiles dans la vie quotidienne des déficients visuels. Ils doivent cartographier mentalement le terrain et trouver des repères.

Référente handicap au sein de la direction départementale des sports du Doubs, Gwendoline bénéficie d'un poste de travail adapté et d'un emploi du temps aménagé

pour concilier activité professionnelle et préparation paralympique au sein de l'ASCCB – Association sportive et culturelle des centres de Brégille, son club. Très engagée dans la promotion de sa discipline et du handisport en général, elle anime régulièrement des séances d'initiation au goalball pour non-voyants, malvoyants et valides, permettant à tous de se retrouver à égalité derrière le masque.

« Je suis déterminée à faire partie de cette aventure et à continuer de promouvoir le goalball et le handisport », affirme la jeune femme. Changer le regard des Français sur le handicap est l'objectif affiché par le comité d'organisation des Jeux de Paris. Avec une porte-étendard comme Gwendoline, le pari est déjà en partie réussi.

## Les jeux paralympiques en pratique

- › 182 nations engagées
- › 23 disciplines
- › Assister aux épreuves : [tickets.paris2024.org](https://tickets.paris2024.org)
- › Pour trouver son sport adapté : [sportadapte.fr](https://sportadapte.fr) et [handisport.org](https://handisport.org)



« La pratique sportive va au-delà des différences ou du handicap. »

**O**ptimisme et olympisme sont deux mots qui la définissent. Depuis plus de 40 ans, elle porte haut les valeurs du sport. Brigitte Linder nous accueille à Labège, commune du Lauragais dans laquelle siège le Comité départemental olympique et sportif de Haute-Garonne, qu'elle préside également. Interview de l'une des figures françaises de la promotion du sport.

#### Quels sont vos premiers liens avec le milieu sportif ?

Je me suis passionnée pour le sport très jeune, durant mon enfance en Afrique où j'ai vécu jusqu'à mes 13 ans. J'ai ensuite pratiqué le ski à haut niveau avant de m'engager pour mon club. J'ai pris des responsabilités à l'échelon départemental puis régional avant d'être élue à la présidence de la Fédération nationale du sport en milieu rural (FNSMR) en 1994.

#### Quelles sont les missions de la Fédération ?

Elle est un acteur phare de l'animation et du développement de l'activité sportive en ruralité (gym, bien-être, randonnée, jeux de raquettes, tir à l'arc, palets, boules...). Ses missions consistent à assurer la promotion du sport à la campagne et à accompagner les structures en place. Les clubs et les associations vivent grâce à des bénévoles qui s'investissent pleinement et qu'il faut valoriser.

#### Justement, comment pérenniser ce maillage associatif ?

Les membres et les dirigeants ont un rôle essentiel, et parfois difficile, pour le maintien de la cohésion sociale dans les villages. Nous sommes là pour les épauler en matière de



© Simon Playoult/Le Bimsa

Brigitte Linder

# « Le sport change le regard sur le HANDICAP »

Co-présidente de la Commission des territoires au Comité national olympique et sportif français, et présidente de la Fédération nationale du sport en milieu rural, Brigitte Linder prend la parole à l'heure des Jeux de Paris 2024.

“ Je défends l'idée de créer des équipes mixtes et inter-générationnelles dans lesquelles valides et non-valides jouent ensemble. ”

**Brigitte Linder**  
présidente de la Fédération nationale  
du sport en milieu rural

gestion, de licence, de formation ou de subvention. Je milite personnellement pour qu'il y ait une reconnaissance du statut de bénévole dans le sport pour compenser de possibles pertes de salaire liées à l'engagement.

### Selon vous, le sport participe-t-il à la dynamisation des communes ?

Bien sûr ! Le sport est vecteur de vitalité : il renforce les liens entre les habitants, incite la population à bouger, participe à la création d'emplois (éducateurs, services civiques...), réunit les jeunes ou les moins jeunes, favorise l'organisation d'événements, permet la naissance de projets et d'infrastructures... À condition que les habitants puissent accéder à un sport sans être freinés par trop de kilomètres à faire en voiture et que les tarifs d'adhésion restent raisonnables.

### L'accessibilité reste un problème majeur pour la pratique sportive...

En effet, il y a encore trop d'endroits et de disciplines qui ne sont pas accessibles à tous. Une réflexion territoriale globale, avec une multitude d'acteurs locaux, est nécessaire avant de lancer la construction d'équipements sur un territoire. En matière d'accès au sport aux personnes porteuses de handicap, je constate qu'en milieu rural des efforts importants ont été faits au niveau des installations sportives, tout comme dans la création d'activités, et qu'il faut poursuivre cette dynamique.

### Comment sensibiliser au sport adapté ?

La pratique sportive va au-delà des différences ou du handicap. Nos comités départementaux travaillent à la mise en place d'activités accessibles et ouvertes au plus grand nombre. Je défends l'idée de créer des équipes mixtes, intergénérationnelles et dans lesquelles valides et non-valides jouent ensemble. C'est ma définition de l'inclusion par le sport car il change le regard sur le handicap.

### De quelle manière vous inscrivez-vous dans ces Jeux olympiques ?

Par mes fonctions, je suis engagée depuis plusieurs années dans l'organisation des Jeux de Paris, tout comme beaucoup de volontaires issus d'associations sportives rurales. Le passage de la flamme olympique dans les régions a demandé énormément de préparation mais c'est une belle réussite collective dans laquelle s'impliquent les citoyens et les sportifs en province. On sent que la ferveur a pris en attendant la compétition.

### La ruralité est-elle représentée durant ces JO ?

Oui ! Une discipline, dont les origines sont exclusivement rurales, est en présentation au Village olympique (Parc de La Villette) les 7 et 8 août : le tir à la corde. Ce sport était présent aux olympiades de Paris en 1900 jusqu'à celles d'Anvers en 1920. Il s'agit d'une des plus vieilles pratiques sportives au monde, qui est aujourd'hui symbole de folklore dans les fêtes de villages ou les kermesses d'écoles, mais dont la France vient de se doter d'équipes nationales. La FNSMR s'est mobilisée pour pouvoir organiser ce rendez-vous avec le grand public, qui permet de mettre en lumière ce sport mais aussi les traditions. C'est notre petit clin d'œil rural à ce grand moment de fête !

Propos recueillis par  
**Simon Playoult**

## Mobil'sport, le gymnase itinérant



Apporter la pratique sportive dans les lieux les plus reculés. C'est tout l'objectif du concept. Ces véhicules aménagés, remplis de matériels, se rendent dans les villages pour proposer des animations aux habitants. La quarantaine d'activités présentées sur le terrain par des éducateurs développent l'adresse, l'équilibre et la motricité à travers des sports innovants, collectifs ou de nature. L'initiative, portée par la Fédération nationale du sport en milieu rural, est une réponse au constat évident : le manque d'équipement, de matériel ou d'encadrement constitue une limite à la pratique du sport à la campagne. En 2024, 24 camions sillonnent le pays et s'installent à la demande dans les salles des fêtes, accueils de loisirs ou autres établissements scolaires.



Plus d'infos sur [mobil'sport.fr](https://mobil'sport.fr)

### En chiffres

**68 000** adhérents,  
affiliés à la Fédération nationale  
du sport en milieu rural.

**1 002** clubs.



© Sylvain Cambon/CCMSA Image

Anne-Laure Torrésin, directrice générale de la CCMSA, Jean-François Fruttero, président de la MSA, et Thierry Manten, premier vice-président de la CCMSA, se sont félicités de l'adoption du plan stratégique MSA 2030 à une très large majorité.



## Assemblée générale de la CCMSA

# Face aux épreuves : LA MOBILISATION !

Cette année, exceptionnellement, l'assemblée générale de la MSA s'est déroulée à Lille Grand Palais et, en ce 25 juin, 348 élus MSA ont fait le déplacement de tout le pays. Dans une période de crise agricole et sociale, le nouveau président de la MSA, le premier vice-président, et la nouvelle directrice générale de la CCMSA, réaffirment, à travers la présentation de son plan stratégique, l'ambition de la MSA d'être un acteur incontournable du monde rural.

**P**our le nouveau président de la Caisse centrale de la MSA, Jean-François Fruttero, qui a pris ses fonctions le 4 avril, le passage de relais se fait dans un contexte difficile : « *La ferme France traverse une crise et j'appelle de tous mes vœux que des mesures locales, nationales et européennes soient prises pour la soutenir afin de garantir la souveraineté agricole et alimentaire du pays* ».

C'est pourquoi il lui semble « *Impératif que la MSA réinvestisse*

*plus encore sa nature d'organisation professionnelle pour constituer une composante essentielle du projet agricole français. En effet, qui mieux que la MSA perçoit la souffrance et le déclin démographique du monde agricole ?* », interroge-t-il. Une connaissance qui a permis la mise en place d'actions fortes « *menées par le régime qui, malgré les contraintes qui pèsent sur les budgets et les effectifs, a toujours été au rendez-vous de la mise en œuvre des politiques publiques. Je pense à la réforme des allocations logement,*

*à celle des retraites, à la revalorisation des petites pensions des exploitants. La MSA a obtenu le maintien du titre emploi simplifié et l'assouplissement des modalités de prise en compte du congé paternité et d'accueil de l'enfant pour les non-salariés* ».

Afin de permettre à la MSA de contribuer collectivement au développement de services, il identifie trois leviers stratégiques : son mandat lui confiant la mission de contribuer au développement sanitaire et social des territoires ruraux

doit être conforté par les pouvoirs publics dans le cadre de la prochaine Convention d'objectif et de gestion (COG), prioriser les actions et les espaces sur lesquels les besoins sont les plus évidents et renforcer les liens avec les partenaires.

Il souligne que le mandat 2025-2030 sera déterminant : « *Les élections l'année prochaine, ainsi que la prochaine négociation de la COG, seront autant d'occasions de porter nos ambitions au service de nos adhérents et plus largement des territoires ruraux et fragiles.* »

## Un projet, l'humain

« *Salariés comme élus, nous devons continuer à donner du sens à nos actions* », c'est ainsi que Thierry Manten, premier vice-président de la CCMSA, introduit son intervention concernant le projet stratégique MSA 2030. « *Depuis janvier 2023, poursuit-il, la MSA a inscrit son projet stratégique dans une démarche de co-construction en associant l'ensemble des forces vives du réseau MSA, élus, équipes de direction, managers et collaborateurs des caisses mais aussi en sollicitant des acteurs et partenaires extérieurs, avec et pour lesquels nous travaillons.* »

Après en avoir détaillé les ambitions (lire ci-contre), il rappelle que : « *Nous devons rester attachés à tout ce qui est de l'ordre de la dimension humaine et émotionnelle des adhérents* ».

C'est l'essence même de la feuille de route visant à placer la MSA au cœur des territoires. Soumise au vote, elle est approuvée à 84,9 %.

## Mobilisation générale

Avant de dresser un bilan de l'année 2023, Anne-Laure Torresin rappelle que : « *Malgré un contexte difficile marqué par l'inflation et les mouvements du monde agricole, la MSA s'est pleinement mobilisée au service de ses ressortissants. Elle a maintenu*



# Un horizon À 5 ANS

**Compte tenu de la multiplication des crises qui frappent le monde agricole, des conséquences sociales des différentes transitions, mais aussi plus globalement de la multiplication des témoignages de relégation de certains espaces ruraux, la MSA a souhaité bâtir son projet stratégique en portant un message fort et positif en faveur du bien-être au travail à destination de toutes les activités agricoles et rurales.**



Thierry Manten, premier vice-président de la CCMSA, souligne que : « *La feuille de route du projet stratégique MSA 2030 démontre notre volonté de nous adapter aux évolutions pour répondre aux besoins de nos adhérents et des territoires ruraux, tout en assurant nos ambitions en protection sociale et agricole.* »

**L**a MSA interviendra donc en sa double qualité d'Organisme de protection sociale (OPS) et d'Organisation professionnelle agricole (OPA) afin de mettre en œuvre les 5 orientations qui constituent son projet stratégique MSA 2030.

• **Orientation 1** : soutenir et défendre les transformations des agricultures dans une approche de bien-être au travail.

• **Orientation 2** : proposer une offre de protection sociale simplifiée, globale et adaptée aux besoins des adhérents, de leurs familles, et des entreprises.

• **Orientation 3** : accompagner et contribuer à l'attractivité des territoires ruraux et/ou fragiles.

• **Orientation 4** : développer des innovations sociales et préparer la protection sociale agricole de demain.

• **Orientation 5** : dans le cadre mutualiste, mobiliser nos savoirs.

Pour y parvenir, la MSA mobilisera 4 dimensions transversales : sa dynamique mutualiste ; sa Responsabilité sociétale et environnementale (RSE) ; son offre de services de l'Économie sociale et solidaire (ESS) et sa contribution innovante aux politiques publiques.



Philippe Moinard félicite Sabine Delbosco-Naudan, qui lui succède en tant que présidente de la commission de l'action mutualiste. Lors de son intervention, elle aborde la préparation des élections 2025 et l'action commune axée sur la solidarité et l'engagement.

» son engagement indéfectible en mettant en œuvre les réformes législatives ou réglementaires tout en restant aussi mobilisée sur de nombreux dossiers majeurs comme la loi sur le calcul des retraites des non-salariés agricoles sur

les 25 meilleures années ou le projet de loi d'orientation agricole ». Cet engagement se traduit notamment par l'amélioration globale des principaux indicateurs de qualité de service. Un sujet sur lequel « nous savons que

## Médiateur de la MSA : des avancées

Jean-Marie Marx, le médiateur de la MSA, annonce un nombre de saisines qui s'établit autour de 2 000, pour la troisième année consécutive. Si la proportion de saisines non recevables, 55 %, s'est sensiblement accrue en 2023 (+ 6 points), le fait marquant de l'année – outre l'adoption de la nouvelle charte de la médiation de la MSA – est la baisse significative de la part des saisines portant sur la qualité de service. « Cette évolution positive s'explique par les efforts faits par le réseau en lien avec la Caisse centrale et iMSA (informatique de l'institution) pour mettre en place un système de réclamation via l'espace privé de l'assuré sur [msa.fr](http://msa.fr) et surtout s'organiser dans le but qu'il soit opérationnel en fournissant dans des délais rapides une information pertinente, décrypte Jean-Marie Marx. Les problèmes de mutations de dossier entre les caisses de MSA, et entre celles-ci et les caisses d'allocations familiales, sont notamment en recul. » Afin d'améliorer encore les procédures, Jean-Marie Marx préconise notamment de ne pas laisser une saisine de la Commission de recours amiable sans réponse explicative, d'améliorer et homogénéiser leur fonctionnement ou de ne pas réclamer à l'assuré l'envoi de duplicata d'avis d'arrêt de travail après un délai de 15 jours.



© Sylvain Cambon/CCMSA Image

nous sommes très attendus », indique la directrice générale, qui a pris ses fonctions le 1<sup>er</sup> avril. « Et c'est normal, nos adhérents ont besoin d'un organisme de protection sociale, réactif, disponible et à leurs côtés. La qualité du service et son amélioration continue sont nos priorités. » Elle précise que pour renforcer l'efficacité et l'équité de traitement des adhérents, un accent particulier a été mis sur les portails Essentiels (outils de gestion de la connaissance pour les agents) et que plusieurs nouveaux services en ligne ont été créés en 2023.

## Dispositifs d'aide

La directrice générale souligne ensuite l'implication de la MSA dans la mise en œuvre des dispositifs d'aide et d'accompagnement. Elle rappelle que : « Près de 400 millions d'euros de prises en charge de cotisations ont été répartis par les caisses, lors des trois dernières années, en raison des crises majeures ». Au quotidien, c'est dans le cadre de la prévention du mal-être, avec l'animation d'un réseau de plus de 5 000 Sentinelles (lire page 24), l'aide au répit et Agri'écoute qu'elle s'illustre.

Pour Anne-Laure Torresin ces succès sont rendus possibles grâce au réseau d'élus présents partout en France et à notre guichet unique : « Nous puisons notre inspiration dans les réalisations du réseau, notamment lors des expérimentations sur les territoires. Celles-ci démontrent notre capacité à anticiper les besoins et à construire des solutions innovantes. C'est ce rôle d'incubateur que je souhaite que nous renforçons encore. »

Faciliter les parcours d'installation et de transmission, simplifier la vie des professionnels agricoles, concept du *One Health* ou Une seule santé, Anne-Laure Torresin brosse le portrait d'une MSA pionnière où élus et salariés partagent « tous le même objectif : offrir le meilleur service possible à nos adhérents, salariés et non-salariés, ainsi qu'au bénéfice des habitants des territoires ruraux isolés ».

Frédéric Fromentin





© Gilles Arayo/CCMSA Image

Sur les 89 classes candidates, neuf ont été récompensées. Elles repartent avec 1 000 € et un séjour en classe de mer pour le prix coup de cœur.



## Concours Le Pré Vert

# L'agriculture **À L'AFFICHE**

Le 5 juin, les lauréats de la 12<sup>e</sup> édition du Pré Vert, organisée par la MSA, se sont retrouvés à la Bibliothèque nationale François-Mitterrand (BNF) à Paris pour recevoir leurs prix. Une centaine de jeunes et leurs enseignants ont débarqué de toute la France pour le concours destiné aux élèves de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> vivant en milieu rural. Il portait cette année sur le thème de la découverte des métiers de l'agriculture et de la nature. Leur mission : réaliser une plaquette de communication sur le métier choisi.

Textes : Marie Molinario



Pour aller plus loin :  
[msa.fr/lfp/concours-le-pre-vert](https://msa.fr/lfp/concours-le-pre-vert)

## Catégorie 6<sup>e</sup> – 5<sup>e</sup>

### 1<sup>ER</sup> PRIX – RENCONTRE AVEC UNE ÉLEVEUSE ET SES GRANDES OREILLES

(collège de Commentry, MSA Auvergne)



Les grandes oreilles en question n'appartiennent pas à Gaëlle, 40 ans, mais bien à ses animaux. Cette ancienne conductrice en transport routier venue de la région parisienne crée en 2013 l'Asinerie de la Vioune, à Hyds, dans l'Allier. Dans la plaquette réalisée par les jeunes du club de journalisme, on découvre son parcours et les secrets de fabrication du savon au lait d'ânesse bio. L'agricultrice gère une exploitation de 28 hectares de prairies naturelles avec une quinzaine d'ânesses, qui vivent avec leurs ânonnes et les étalons, ainsi qu'une ferme pédagogique. Le saviez-vous ? Une ânesse produit 6 à 8 litres de lait par jour, dont 1 à 2 litres sont récoltés.

### 2<sup>E</sup> PRIX – UN AGRICULTEUR INGÉNIEUX ET SOUCIEUX DE NOTRE PLANÈTE

(collège d'Espira-de-l'Agly, MSA Grand Sud)



Sur la scène de l'amphithéâtre de la BNF, les élèves de 5<sup>e</sup> Segpa étaient accompagnés d'un invité de marque. Thomas Montès, agriculteur rencontré dans le cadre de leur projet, a fait spécialement le déplacement depuis les Pyrénées-Orientales pour l'occasion. Sa production unique mise en valeur par les jeunes a tapé dans l'œil du jury. À seulement 26 ans, ce petit-fils de viticulteur, devenu aloéculteur en 2017, est depuis 2023 le seul Français à produire, transformer et commercialiser du gel d'aloé véra. On apprend les atouts environnementaux de cette plante peu gourmande en eau face à la sécheresse que subit le département depuis deux ans. Elle se récolte par ailleurs toute l'année, n'a besoin que de peu de place et sa transformation est peu coûteuse.

## 3<sup>E</sup> PRIX – APICULTEUR, UN MÉTIER ESSENTIEL À LA SURVIE DE L'HUMANITÉ

(collège du Bois d'Orceau, MSA Côtes normandes)



Venus en nombre à Paris, les éco-délégués de Tilly-sur-Seulles, dans le Calvados, nous racontent leur rencontre avec Benjamin Eustache, apiculteur à Longues-sur-Mer. Installé depuis quatre ans, après avoir été paysagiste et forestier, il s'occupe de 400 ruches produisant huit tonnes de miel par an qu'il transforme et vend à la ferme (moutarde au miel, « caramiel », miel à la noisette). Le dépliant ludique décrit le métier et ses diverses facettes, le fonctionnement d'une ruche et la fabrication du miel, ainsi que le rôle essentiel des abeilles pour l'environnement.

## 4<sup>E</sup> PRIX – VOUS NOURRIR EN RESPECTANT TOUTES LES FORMES DE VIE

(collège de Colliberts, MSA Loire-Atlantique – Vendée)



Les collégiens de 5<sup>e</sup> à Saint-Michel-En-l'Herm, en Vendée, se sont intéressés à l'agroécologie dans l'élevage bovin. Un sujet complexe qu'ils ont appréhendé avec brio grâce à Sophie et Hugues Des Touches, de la ferme de Dimerie, à Triaize. Exploitation bio depuis 2011, le couple élève des vaches de races maraîchine et charolaise sur 220 hectares, dont 9 % de prairies naturelles et proposent de la vente en direct. Au cœur du marais poitevin, les agriculteurs décrivent comment ils préservent la biodiversité, notamment grâce à un partenariat avec la Ligue de protection des oiseaux.

## Catégorie 4<sup>e</sup> – 3<sup>e</sup>

1<sup>ER</sup> PRIX –

## DES PAINS CROUSTILLANTS, DES SAVEURS AUTHENTIQUES

(lycée agricole de Saint-Exupéry, MSA Alpes du Nord)



De la terre au fournil, les élèves de 4<sup>e</sup> agricole de Bressieux, dans l'Isère, décrivent avec finesse leur rencontre avec François-Xavier Marillat, paysan et boulanger bio, qui cultive 22 hectares de variétés anciennes de blé et céréales pour faire sa propre farine et 170 kg de pains au levain par semaine cuits dans un four à bois, vendus en direct à la ferme et en magasins de producteurs. « *Il nous a présenté son métier formidable mais aussi difficile, explique l'un des élèves lors de la cérémonie. Il doit gérer beaucoup d'aléas.* »



Les élèves isérois de Bressieux, gagnants de la catégorie 4<sup>e</sup>-3<sup>e</sup>, découvrent les variétés anciennes de céréales et la rotation des cultures avec François-Xavier, paysan-boulangier.

## 2<sup>E</sup> PRIX : PLUS QU'UN MÉTIER UNE PASSION

(MFR de Bâgé-le-Châtel, MSA Ain-Rhône)



Dans l'Ain, les apprentis journalistes de 3<sup>e</sup> font témoigner Jean-Marie, installé depuis 14 ans en bovin-lait, tout en mettant en perspective l'importance de l'agriculture française pour le pays. L'agriculteur, qui a repris l'exploitation familiale, évoque l'organisation du travail, la vie de famille ainsi que l'évolution du métier.

## Prix coup de cœur

## CULTIVER DES SIMPLES, C'EST SIMPLE ?

(collège Amédée Bisch, MSA du Limousin)



Les élèves de la classe Ulis de Beynat, en Corrèze, ont partagé de beaux moments avec Sophie Crépin Leblond, herboriste, qu'ils ont su retranscrire dans leur création. Outre les simples, nom donné aux plantes médicinales depuis le Moyen-Âge, Sophie cultive également des herbes aromatiques, et décoratives qu'elle transforme en tisanes, chutney (sauce aigre-douce), vinaigre ou sirop vendus sur les marchés. Réalisations d'affiches exposées au CDI, d'un herbier composé notamment de lavande, menthe, pissenlit, orties et ronce, visite et ateliers sur la ferme et même frise sur les postures du métier, les jeunes n'ont pas chômé.



Pascale Chassard



# L'engagement, une affaire DE FAMILLE

Déléguée à la MSA Auvergne depuis plus de 20 ans, Pascale Chassard, productrice de saint-nectaire dans le Puy-de-Dôme, revient sur son parcours et évoque ce que lui apporte son rôle d'élue au quotidien.



À bout de bras, Pascale Chassard et ses équipes fabriquent plus de 70 tonnes de saint-nectaire par an.

**D**ans la famille Chassard, je demande la mère. Pascale, ou « Calou » comme on l'appelle amicalement dans le massif du Sancy. Passionnée et proactive, l'agricultrice est connue bien au-delà de son petit village de Saint-Diéry. Tout d'abord, parce que le fromage fermier – qu'elle fabrique dans son atelier après la traite des vaches – est prisé dans tout l'Hexagone et parce qu'elle est engagée dans plusieurs organismes du territoire.

## « Faire entendre notre voix »

L'engagement, Pascale Chassard en fait tout un fromage. « Je me suis intéressée à la vie professionnelle et institutionnelle dès mon installation à la ferme en septembre 1996 et surtout quand mes enfants ont grandi. Pour moi, ça allait de pair, indique-t-elle. Au départ, je n'avais aucune idée du panel d'actions que pouvait mener la MSA sur le terrain. J'ai découvert ses missions au fil des mois et elles m'ont motivée. » À la tête d'une exploitation laitière (le Gaec du Bois Joli), avec son mari,

sa belle-sœur et son neveu, la Puydômoise prend à cœur son mandat. L'élue s'implique dans divers projets de proximité liés à la santé, la protection sociale ou au développement local. « Il faut savoir se rendre disponible en tant que relais et faire entendre notre voix mais j'ai pu nouer des amitiés fortes avec le temps et j'ai été marquée par mes rencontres. » Résultat, Pascale Chassard est aujourd'hui entrée au conseil d'administration de la MSA Auvergne et est devenue présidente de la commission de recours amiable, qui a pour objet de régler les différends d'ordre administratif.

Ce qui anime le plus l'éleveuse est d'être au fait des problèmes de chacun des acteurs de la profession. « C'est une chance que nous avons de pouvoir élire nos responsables au sein du régime agricole et d'être en liens étroits avec les différents collègues (salariés, exploitants et employeurs de main d'œuvre), assure-t-elle. C'est une forme de cohésion qui permet d'avancer de manière pragmatique. » Adeptes du vivre-ensemble, Pascale Chassard s'est ainsi engagée au gré des années au sein de structures connexes à la MSA, comme la Maison d'accueil et de résidence pour l'autonomie (Marpa) de Saint-Sauves ou en tant que membre active de l'Afdi (Agriculteurs français et développement international). « J'ai pris goût à aller vers les gens, à échanger, à garder le contact avec l'extérieur. La solidarité et l'entraide doivent demeurer des fondements de l'agriculture », souligne-t-elle. La déléguée s'est donc naturellement mise à proposer des visites de sa fromagerie et à accueillir du public dans sa ferme de 110 bovins de races montbéliarde, ferrandaise et salers. Une propension à l'écoute et à la communication qu'elle partage avec son époux Patrice, actuel président du comité national des appellations d'origine protégée laitières, agroalimentaires et forestières à l'Institut national de l'origine et de la qualité (Inao). Mais également avec ses enfants, Quentin, président du comité des fêtes de la commune, et Adrien, étudiant en médecine. La famille Chassard met la ruralité en étendard.

## On se dit presque tout

### Quels sont vos meilleurs souvenirs en tant qu'élue ?

Les découvertes de manière générale. Être déléguée m'a souvent sortie de ma zone de confort et permis de découvrir les facettes du monde rural et ses difficultés.

**Avez-vous un hobby ?** Oui ! J'appartiens à un groupe de danse traditionnelle auvergnate. J'adore ce folklore que nous devons préserver.

**Le secret de la famille Chassard pour un saint-nectaire réussi, c'est...** de faire pâture les vaches en montagne. Nous partons en transhumance avant l'été vers les sommets et cela apporte beaucoup au fromage.

Simon Playoult

Au lycée Granvelle de Dannemarie-sur-Crête, commune du Doubs de 1 500 habitants, la MSA de Franche-Comté a mis à l'honneur des jeunes du territoire le samedi 25 mai dernier. Lors d'une journée pensée et organisée autour du thème de l'engagement, ces derniers ont été félicités pour leur travail et leur investissement.



Le groupe Give Hope aux micros de Laurent Barbier, animateur de la radio P'tit Gibus FM.

 Engagement

**A**u cœur d'un printemps pluvieux, les rayons de soleil étaient difficiles à percevoir. Pourtant, le 25 mai, le beau temps a fait son apparition. Coïncidence ou symbole, cette date avait été choisie depuis des mois par la caisse pour organiser la rencontre des Jeunes audacieux, une journée de récompense dédiée aux participants des trois appels à projets jeunes des éditions 2023-2024.

Attendus dès 10 heures, les jeunes présents ont pu déambuler dans le Village de l'engagement, composé de stands animés par des structures telles qu'Infos Jeunes, la Croix-Rouge, France Bénévolat et la Ligue de l'enseignement du Doubs. Elles ont proposé animations et informations au jeune public. À côté, un Village MSA a présenté les différents services offerts par le régime de protection sociale des professions agricoles.

Après un passage à la radio P'tit Gibus FM pour expliquer leurs projets, les jeunes ont participé à des ateliers abordant des sujets comme le passeport bénévole, la prise de parole en public, les gestes de premiers secours, ou encore la visite de l'exploitation agricole du lycée Granvelle.

Après une pause déjeuner conviviale, la cérémonie de remise des prix a débuté en début d'après-midi. Deux comédiens, Salim Maghnaoui et Caroline Guidou, ont animé les festivités, recueillant les premières impressions du public.

## À la rencontre des jeunes **AUDACIEUX**

Le président, Sylvain Charles, et le 1<sup>er</sup> vice-président de la MSA, Bernard Laucou, ont prononcé un discours saluant les initiatives et l'engagement des jeunes.

L'appel à projets MFR-MSA *Les jeunes s'engagent*, visant à soutenir les initiatives en Maison familiale rurale, a distingué trois projets : le comice agricole de la MFR de Fougerolles (3<sup>e</sup> prix Coup de cœur régional), le tournoi de football inclusif de la MFR de Rioz (2<sup>e</sup> prix Coup de cœur régional) et le Festival de l'adolescent de la MFR de Salins-les-Bains (1<sup>er</sup> prix Coup de cœur régional).

### Olympiades solidaires

L'Appel à projets jeunes, soutenant les initiatives en milieu rural, a récompensé la conférence bas-carbone de cinq élèves de Dannemarie-sur-Crête (3<sup>e</sup> prix Coup de cœur régional), le festival des arts de la rue de Montmorot (2<sup>e</sup> prix Coup de cœur régional) et les Olympiades Solidaires de jeunes Polinois (1<sup>er</sup> prix Coup de cœur régional), ces derniers ayant également obtenu le 3<sup>e</sup> prix Coup de cœur national.

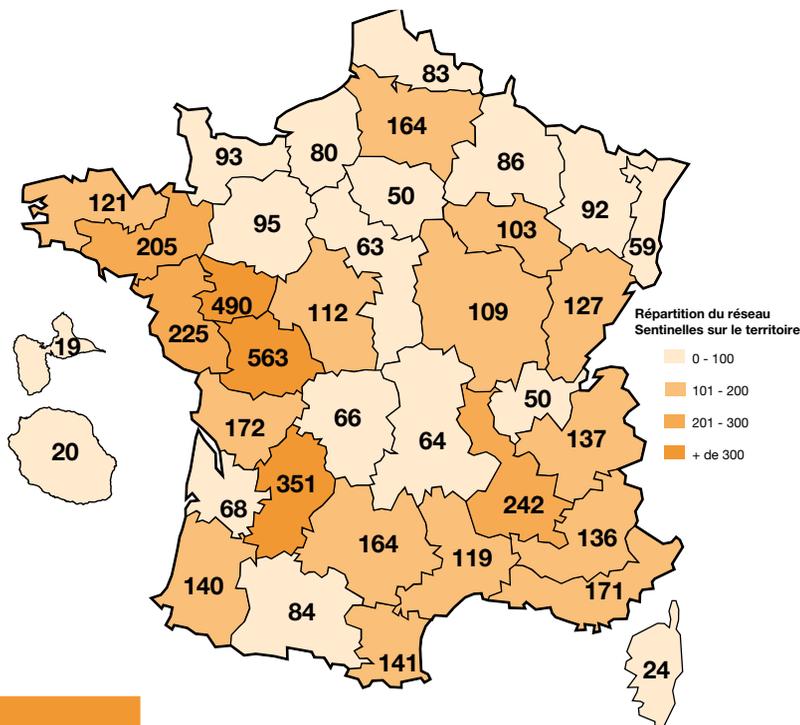
Enfin, le concours Le Pré Vert (lire aussi en pages 20-21), destiné aux élèves de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, a récompensé les productions valorisant les métiers de l'agriculture : la présentation de Julie Carrey, éleveuse de porcs en plein air, par une classe du collège Louis-Pergaud à Pierrefontaine-les-Varans, la présentation du métier de producteur de lait par une classe du collège Louis Bonnemaillé à Clerval, et la présentation du métier de maraîcher par une classe de la MFR de Salins-les-Bains.

La journée s'est clôturée par un discours de Marie-Agnès Cudrey-Vien, directrice générale de la MSA Franche-Comté, et une traditionnelle photo de groupe.



Pour s'informer sur l'édition 2024-2025 des appels à projets, contactez votre MSA.  
[msa.fr/lfp/evenements/apj](https://msa.fr/lfp/evenements/apj)

Le 18 juin, la journée du mal-être agricole organisée par le Conseil de l'agriculture française, instance consultative du monde agricole créée en 1954, est orientée sur des thématiques de bien-être et de mal-être au travail. Comme lors des précédentes éditions, celle-ci a été l'occasion de faire le point sur l'avancée en termes de prévention.



Réseau Sentinelles

## UN DÉPLOIEMENT RENFORCÉ EN 2024

« Impulsées par le monde agricole, les Sentinelles désignent une série d'acteurs volontaires (élus, associations, pairs, organisations professionnelles, coopératives d'agriculteurs...) qui permettent, en étant en contact quotidien et familier avec des agriculteurs, de détecter des situations de détresse ou de mal-être. Par leur proximité, ces Sentinelles sont essentielles pour repérer les signes précurseurs de mal-être et intervenir

en amont. Elles constituent un relais entre l'agriculteur ou le salarié en difficulté et les structures spécialisées (en soins, aide sociale et économique). »

La définition, issue de la feuille de route pour la Prévention du mal-être et l'accompagnement des agriculteurs en difficulté du 23 novembre 2021, cadre clairement le rôle et l'objectif des Sentinelles. Elle met en avant le rôle crucial de ces acteurs volontaires dans la détection précoce des signes de détresse chez les agriculteurs, ainsi que leur rôle de relais vers les structures spécialisées pour apporter soutien et assistance.

Un rôle initié dès 2012 à la MSA où l'on commence à mettre en place un réseau de veilleurs ; un dispositif de soutien et de solidarité en faveur des personnes en situation de fragilité. Douze ans plus tard, forte de son implication et de son expérience dans la prévention du mal-être agricole, elle a la charge de déployer le réseau des Sentinelles en agriculture. Une mission qui lui a été confiée en 2021 dans le cadre du Plan interministériel de prévention et d'accompagnement des agriculteurs en difficulté.

Et le 18 juin 2024, lors de la journée mal-être en agriculture organisée par le Conseil de l'agriculture française à Paris, à la question : « Concernant le dispositif Sentinelles, les

### Le plan d'actions MSA 2024

Pour proposer concrètement des solutions, la Caisse centrale de la MSA a élaboré un plan d'actions pour l'année 2024, présenté en Comité national le 30 avril dernier, avec pour objectifs de renforcer : le pilotage de l'ensemble du dispositif Sentinelles ; l'animation de réseau ; le déploiement de formations à la détection complémentaires.

Ainsi, un redéploiement des moyens humains est opéré à la Caisse centrale de la MSA avec la création d'un pôle dédié. Des moyens financiers complémentaires vont être réaffectés : redéploiement de près de 3 millions d'euros sur le Fonds national d'action sanitaire et sociale pour l'aide au répit, soutien aux formations Sentinelles et à l'animation de réseau doublé par rapport à 2023. Et une aide ponctuelle au répit administratif va être créée (cf. encadré p. 25).

objectifs sont-ils atteints ? », Frédérique Jacquet-Libaude, responsable du département instance et pilotage à la direction déléguée à la protection sociale de la CCMMSA, répond : « Nous sommes tous fiers de pouvoir comptabiliser, au 31 décembre 2023, plus de 5 000 Sentinelles<sup>(1)</sup> et force est de constater que la mobilisation continue sur le terrain. »

## Derrière les chiffres, l'humain

« C'est le terrain qui a les solutions en main », rappelle Magalie Rasclé, directrice déléguée aux politiques sociales de la caisse centrale de la MSA. Il ne s'agit donc pas de se contenter d'atteindre un objectif mais d'assurer le bon déroulement et le bon fonctionnement de ce déploiement. Après deux ans de « mise en service », une étude évaluative MSA/BVA menée en février auprès de Sentinelles et de formateurs permet ainsi de faire le point en interrogeant les acteurs eux-mêmes. « Nous voulions voir ce qui fonctionne, là où il y avait des freins, et savoir quelles actions mettre en place pour aller plus loin », explique Frédérique Jacquet-Libaude.

Si les formations Sentinelles, l'animation du réseau et l'intérêt marqué des formateurs externes sont au nombre des réussites, le déploiement se heurte à quelques difficultés. En premier lieu, son hétérogénéité. Tous les territoires ne sont pas égaux en ce qui concerne le recrutement des formateurs et des Sentinelles. Parfois, l'engagement qu'implique ce rôle effraie. Cela n'a pas été le cas d'Henry Jouve, président de la MSA Ardèche Drôme Loire : « La formation Sentinelle se termine par un engagement. Et je pense que dans nos vies de responsables, de militants, cet engagement il faut le signer. Ne pas avoir peur. » Il est ainsi essentiel d'insister sur le rôle spécifique des Sentinelles car : « L'ambition n'est pas de former des psychologues en deux jours mais de donner des clés, une posture et la limite des compétences », précise Sandra Cutaia, elle-même psychologue et formatrice.

Être Sentinelle relève bien de l'engagement, pas du sacerdoce. Maire de commune rurale, élu, salarié du monde

agricole ou agriculteur, chacun peut devenir une vigie formée à la prévention du suicide. Concernant la détection des signes précurseurs du mal-être, une formation de deux jours, à destination des élus, animée par Sandra Cutaia, « vise à outiller les volontaires pour repérer et orienter les agriculteurs en difficulté. Le travail d'écoute est primordial », précise-t-elle. Ce que confirme Henry Jouve : « Il faut de la bienveillance, de l'empathie, s'écarter du jugement. On juge beaucoup trop dans nos campagnes. Quand on est Sentinelle, il faut savoir écouter. Et savoir écouter, c'est savoir se taire. »

**Frédéric Fromentin**

(1) Chiffre affiché dans le cadre du Plan mal-être interministériel dont le coordinateur national est Olivier Damaisin.

## RÉPIT ADMINISTRATIF

La MSA étend à une trentaine de caisses un nouveau dispositif qui permet aux agriculteurs débordés de se remettre à jour dans leurs obligations administratives. Ce répit administratif permet de prévenir l'épuisement professionnel et le « burn-out administratif ». Rodolphe Dumoulin, directeur du développement sanitaire et social de la MSA, souligne l'importance de cette initiative : « On rencontre des agriculteurs qui affrontent un véritable burn-out administratif. Les membres élus du Conseil d'administration de la MSA, eux-mêmes agriculteurs ou salariés agricoles, ont voulu et voté cette expérimentation pour proposer une solution d'aide à nos adhérents qui en ont le plus besoin. » Les travailleurs sociaux de la MSA identifieront les exploitations en détresse pour déléguer un assistant administratif chargé de trier et prioriser les tâches les plus urgentes. Déjà opérationnelle sur le territoire de la caisse de la MSA Alpes du Nord, cette initiative sera étendue grâce à un budget spécifique d'un million d'euros cette année, reflétant ainsi un engagement accru envers le bien-être des professionnels du secteur.

## LES SENTINELLES CHIFFRES



**5 089**  
Sentinelles  
agricoles formées.



**28 %** sont des **salariés** MSA.  
**84 %** sont en **activité**.  
**20 %** sont des **élus** de la MSA.



**14**  
MSA/CGSS<sup>(2)</sup> **financent** intégralement les formations.

**12** MSA **co-financent** avec des partenaires la formation.



**22**  
MSA et CGSS<sup>(2)</sup> ont débuté l'animation du réseau des Sentinelles.

**17**  
**réunions organisées** – dans le cadre de l'animation du réseau – au 2<sup>e</sup> trimestre 2023 avec plus de 500 personnes.

(2) Caisses générales de sécurité sociale présentes dans les départements d'outre-mer français : Guadeloupe, Martinique, Guyane et La Réunion.

MIEUX-VIVRE



© Lou Roy/CCMSA

 **Emploi, logement et intergénérationnel**

# UN FOYER POUR TOUS

**S'installer, vivre, travailler ou finir ses jours près de chez soi sont des ambitions légitimes pour de nombreux habitants de petites communes rurales isolées. Acteur majeur des territoires, la MSA accompagne les projets visant ces objectifs. Exemple dans le Gers, où des vignerons misent sur l'intergénérationnel.**

**R**éunir jeunes professionnels, salariés et vignerons à la retraite dans un même endroit afin de faciliter la transmission des savoirs, l'accès au logement des jeunes comme des aînés et répondre ainsi au besoin de lien social et au manque de main-d'œuvre... C'est l'idée simple mais ambitieuse de la Maison Ricau à Viella, dans le Gers. Dans ce village d'environ 515 habitants de la vallée de l'Adour, la MSA Midi-Pyrénées Sud accompagne depuis plusieurs années l'union des caves coopératives viticoles Plaimont, collectif de 700 viticulteurs qui vend plus de 36 millions de bouteilles par an en France et à l'international, dans son projet de réhabiliter une demeure dont elle est propriétaire. L'idée : proposer à des seniors autonomes, prioritairement anciens vignerons et salariés agricoles, et à des jeunes actifs de la coopérative, des appartements et un lieu de vie commun.

« Nous avons été présents avec l'offre de services dès le début de la réflexion, puis sur la phase de diagnostic et de définition du projet avec les partenaires, explique Marie Costanzo, responsable des travailleurs sociaux à la MSA Midi-Pyrénées Sud. Une vraie problématique en matière de logement se posait, plus particulièrement pour les

situations de courte durée comme les salariés saisonniers et les jeunes en formation, mais également sur des hébergements alternatifs aux structures médicales pour les publics vieillissants. Parmi ceux qui ont travaillé toute leur vie au sein de la coopérative, certains sont confrontés, comme beaucoup de personnes âgées du territoire, à une situation d'isolement et des revenus modestes. »

## Demeure de 800 m<sup>2</sup>

La demeure historique de 800 m<sup>2</sup> et son parc de cinq hectares accueilleront huit appartements adaptés réservés aux seniors et six studios pour les actifs des caves en contrat avec la coopérative ainsi que des espaces collectifs. « Un environnement idéal pour la transmission des savoirs et des expériences dans le domaine viticole en partageant des moments intergénérationnels, continue Marie Costanzo. L'objectif est de développer l'entrepreneuriat mais aussi la culture et la vie sociale. Le lieu sert déjà pour des événements culturels et festifs. » Un tiers-lieu, un espace d'accueil numérique ainsi qu'une maison des saisonniers sont déjà en réflexion afin de compléter le panel de services autour de ce patrimoine qui ne demande qu'à être valorisé. Début des travaux à l'automne 2025.

**Marie Molinario**

## Le chiffre

**2,6 millions** d'emplois en France, l'économie sociale et solidaire représente 10 % du PIB (chiffre Avisé 2022).

## Développer l'attractivité des territoires

À l'image de la maison Ricau, la politique d'action sociale de la MSA vient tout naturellement s'intégrer dans l'économie sociale et solidaire (ESS) afin de développer l'attractivité des territoires ruraux. Plus que jamais d'actualité, c'est sur ce thème que s'est tenue la journée d'action sanitaire et sociale qui a réuni 140 personnes le 30 mai à la caisse centrale de la MSA. Réunis autour de la journaliste Camille Dorival, les professionnels ont échangé pour l'occasion avec ESS France, l'Union nationale interfédérale des œuvres et organismes privés non lucratifs sanitaires et sociaux (Uniopss), l'Agence de valorisation des initiatives socio-économiques (Avisé), le Réseau des collectivités territoriales pour une économie solidaire et La Coopération agricole. « *La force de l'ESS est de se trouver là où les autres acteurs économiques ne sont plus forcément, assure Antoine Détourné, délégué général d'ESS France. C'est une forme de prise de pouvoir par les habitants afin de prendre en main leur destin.* »

« *La MSA comme fabrique de solutions, c'est vraiment ce qui fait notre ADN, renchérit Anne-Laure Torrésin, directrice générale de la CCMSA. Au-delà d'être porteurs de projets, nous mettons notre savoir-faire en matière d'ingénierie d'accompagnement en appui des autres acteurs de l'ESS.* » Et les besoins sont nombreux.

« *En ces temps de crises agricoles, nous avons fait le choix d'intensifier notre action sur les territoires, précise Isabelle Ouédraogo, présidente du comité d'action sanitaire et sociale de la CCMSA. Pour couvrir l'étendue des besoins, nous ne pouvons pas tout faire seuls et nous devons repenser nos modes d'action pour démultiplier l'impact en diversifiant nos modalités d'intervention.* » Mobilité, autonomie, petite enfance, insertion ou encore lien social et prévention du mal-être, l'après-midi les participants ont travaillé en ateliers à partir d'exemples concrets d'actions développées et mises en place sur les territoires.



## Don alimentaire et soins de proximité

# DEUX NOUVEAUX PARTENARIATS

Le 21 mai, les MSA Midi-Pyrénées Nord, Midi-Pyrénées Sud, Languedoc et Grand Sud ont signé deux conventions majeures.



Signature des trois présidents : Jean-Pierre Dilé, président MSA Midi-Pyrénées Nord, Yvon Sarraute, président Solaal Occitanie, Michel Dutech, président de la Fécop.

Ces partenariats, l'un avec Solidarité des producteurs agricoles et des filières alimentaires (Solaal) Occitanie, une association d'aide alimentaire, et l'autre avec la Fécop, une fédération qui favorise l'exercice coordonné des professionnels de santé, visent à enrichir les services offerts aux habitants de la région.

Les MSA se sont engagées à promouvoir les actions de Solaal Occitanie auprès de leurs adhérents et à encourager les dons de produits alimentaires. Elles envisagent également de mettre en place des initiatives locales telles que le glanage solidaire ou les paniers solidaires, afin de renforcer cette dynamique de solidarité.

## Booster le don alimentaire

La convention signée avec Solaal Occitanie a pour but de dynamiser le don alimentaire en mettant en relation les agriculteurs et les associations caritatives. L'association joue un rôle clé en analysant les offres de dons, en les proposant aux associations nationales d'aide alimentaire habilitées, et en organisant le retrait des marchandises chez les agriculteurs. L'an dernier, l'association a redistribué 220 tonnes de denrées alimentaires en Occitanie, dont 6 tonnes dans l'Aude et 6 tonnes dans les Pyrénées-Orientales. Cette aide est cruciale pour soutenir les personnes en situation de précarité tout en réduisant le gaspillage ali-

## Renforcer la qualité des soins

Les MSA d'Occitanie ont formalisé un partenariat avec la Fécop pour intensifier le déploiement du dispositif Educ'Tour. Ce séminaire de formation sur l'exercice coordonné réunit une dizaine d'étudiants des filières de la santé en fin d'études. Le programme propose deux journées d'ateliers théoriques et une journée de pratique sur le terrain, animées par des médecins conseils de la MSA, des enseignants et des professionnels de santé des structures de soins coordonnés. Cette initiative vise à améliorer la qualité des soins en favorisant la collaboration entre futurs professionnels de santé, ce qui est essentiel pour répondre aux besoins de la population.

# Interdit de se passer **DE COLO**

**Voilà quelques mois que le Pass colo est lancé et il n'est pas encore bien connu des familles. Ce dispositif a déjà permis à 9 000 enfants – tous régimes confondus – de bénéficier d'une aide allant de 200 à 350 euros sous conditions de ressources pour faciliter le départ en vacances des enfants de 11 ans.**



© Lou Roy/CCMSA

**D**epuis les années 1960, avec Pierre Perret, on connaît la chanson : « Les jolies colonies de vacances/Merci maman, merci papa/Tous les ans, je voudrais que ça recommence... ». Comme les paroles datent un peu, nous proposons une nouvelle version. « Les jolies colonies de vacances/Merci maman, merci papa et merci le Pass colo... ».

Cette mesure, l'une des nombreuses figurant dans le Pacte des solidarités, est mise en place depuis le 1<sup>er</sup> janvier. Elle vise à prévenir la pauvreté et à lutter contre les inégalités dès l'enfance. Comment ? En proposant aux parents d'enfants de 11 ans, donc nés en 2013, une aide financière comprise entre 200 et 350 euros, en fonction du quotient familial (QF). Elle permet de faciliter les départs en colonie de vacances.

« C'est une belle opportunité car, avec les moissons, il nous est difficile de

*partir en vacances l'été, reconnaît Stéphanie, la maman de Circé, dont le mari est céréalier dans les Yvelines. Nous recevons toujours les Bons vacances mais ils nous parviennent souvent trop*

*tard pour obtenir une place dans la colo de notre choix. » Cette année, c'est le centre de vacances du domaine de l'Association de vacances de la Mutualité agricole (AVMA) de Beg Porz, dans le Finistère, qui a informé Stéphanie sur le dispositif. Elle a ainsi pu bénéficier d'une aide de 200 euros.*

Audrey, elle, est chevrrière dans l'Orne. Elle est la maman de Jade, qui part pour la première fois en colo, accompagnée de sa sœur, au domaine de Beg Porz également. « Cela permet aux enfants de partir en vacances et ça n'empêche pas trop sur le budget familial », indique-t-elle. Audrey s'est rendue sur le site internet de la MSA pour obtenir son QF et en déduire le montant de son aide, 300 euros. « Je le recommande, c'est très simple d'utilisation. » Alors qu'elle reconnaît ne pas être « trop colo », elle a quand même franchi le pas.

Ce coup de pouce financier est

accessible aux allocataires de la Caisse d'allocations familiales (CAF), aux adhérents de la Mutualité sociale agricole (MSA) et aux autres familles par le biais de l'association Jeunesse au plein air (JPA). Pour les adhérents de la MSA, le QF est disponible sur Mon espace privé (msa.fr). L'éligibilité de chaque famille leur a été par ailleurs notifiée par un e-mail datant du 9 avril 2024 ou par un courrier. Il est possible de déterminer le montant de son aide en se rendant sur le site [jeunes.gouv.fr/passcolo](https://jeunes.gouv.fr/passcolo)

Après avoir vérifié son éligibilité, les adhérents doivent consulter le catalogue en ligne des colonies. Il contient des milliers d'offres et est enrichi tous les jours. Il propose actuellement des séjours de tous types et de durées variées en France, dans l'Union européenne, au Royaume-Uni et aux États-Unis d'Amérique. Certains sont ouverts aux enfants en situation de handicap.

Une fois ce choix effectué, il ne reste plus qu'à inscrire l'enfant auprès du prestataire. Le Pass colo est cumulable avec les autres aides aux vacances. Il est déduit directement du prix du séjour, réduisant ainsi le reste à charge des bénéficiaires. Il est utilisable en une fois pendant les vacances scolaires sur des séjours de cinq jours et quatre nuits minimum.

**Franck Rozé**

### UN ENFANT SUR DIX NE PART PAS EN VACANCES

Un constat dressé par l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee). Les choses s'arrangent depuis une dizaine d'années, note l'Insee : en 2009, 17,4 % des enfants de moins de 15 ans ne pouvaient pas partir « au moins une semaine par an » en vacances, contre 11,8 % en 2014 et environ 10 % en 2021.



## Retrouvez-nous sur le web

Consultez [lebimsa.fr](https://lebimsa.fr) pour découvrir plus d'informations de vos régions et vous inscrire à notre newsletter.

lebimsa.fr

